

FESTIVAL D'ART CONTEMPORAIN. Henri Besançon retrace dans un livre hommage l'histoire de l'événement culturel le plus marquant qu'ait connu Royan

Le récit d'une époque

de Ronan Chérel

« Certains croient que le festival de Royan vit toujours, que, chaque année, il dévoile à nouveau un programme énorme, parsemé de créations mondiales, étonnantes de qualité et de modernité. » Dans les couloirs des conservatoires de musique, paraît-il, on y croit encore. Henri Besançon, mélomane averti, ex-cheville ouvrière de feu le Festival international d'art contemporain de Royan, rêverait, lui aussi, que le Fiac soit toujours d'actualité. Las. Ce festival a vécu, s'est éteint en 1977, voilà trente ans. L'heure était venue de réveiller les mémoires et apporter « un témoignage sociologique d'une époque ».

Royan a brillé. On parle là d'un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître, dont les moins de quarante n'auront qu'un souvenir flou. En 1964, Bernard Gachet, alors conseiller municipal et président de l'office de tourisme, cherche la manifestation qui animera la ville et réveillera l'aura de la station. Lui prend l'idée de créer un festival d'art contemporain. « Il n'y connaissait rien à la musique contemporaine », rigole Henri Besançon. Lui possédait « deux, trois disques » de ce genre musical particulier, presque indéfinissable.

« L'art contemporain, dans sa globalité, c'est très vague », avoue Henri Besançon. « Ça n'a rien à voir avec le fait que ce soit moderne ou avant-gardiste. Disons qu'il s'agissait de musique de création, de musique expérimentale. » Le film qui sera projeté en boucle pendant la durée de l'exposition visible à partir de samedi au musée municipal, donnera une idée de ce qu'était et est encore la musique contemporaine.

Royan a brillé, grâce à son festival. « Bon, la première édition, en 1964, a été un flop, mais elle a impulsé quelque chose. Les critiques avaient apprécié. » Ils sont



L'hommage, trente ans après. L'ouvrage d'Henri Besançon, édité par Pierre-Louis Bouchet, prolonge l'exposition retraçant l'histoire du festival, visible au musée à partir de samedi

PHOTO R.C.

revenus, en masse. Jusqu'à soixante journalistes spécialisés se sont régalés de la semaine de folie douce ou furieuse qui agitait le Royan des années 1960-1970, la première semaine des vacances d'avril.

Musique, mais aussi théâtre, photographie, cinéma, danse, peinture, le Festival international de Royan a joué pendant treize ans sur toute la gamme de l'art contemporain, usée de tous les lieux pour rayonner, se décentralisant à Talmont, à Sablonceaux, à Arces, aux haras de Saintes, à La Roche-Courbon.

« Mais LE lieu, c'était le casino et toutes ses salles, surtout sa rotonde », souligne Pierre-Louis Bouchet, l'éditeur de l'ouvrage d'Henri Besançon, fraîchement paru aux éditions Bonne Anse. Rappel historique aux moins de trente ans : le casino en question était ce fleuron d'architecture 1950 inauguré en 1960 sur le front de mer, démoli en 1985 après une période d'abandon.

Si le Festival international d'art

contemporain doit beaucoup au casino, ce dernier, à y regarder de près la chronologie, doit beaucoup au Fiac. « Si le festival avait perduré, le casino aurait sûrement été conservé lui aussi », juge d'ailleurs Henri Besançon. Le festival lui-même « marchait et aurait pu encore marcher longtemps. Quoi qu'on ait observé un début de désintérêt par la musique contemporaine à partir de 1975. Mais on aurait pu au moins continuer avec un public de professionnels. »

La fièvre. Le Fiac aurait pu vivre encore. Au moins a-t-il bien vécu. « Le miracle de Royan, c'est d'avoir pris instantanément, d'avoir créé son style, son public, son atmosphère », analyse Jacques Longchamp, ancien critique musical au journal Le Monde, dans la préface qu'il signe dans l'ouvrage d'Henri Besançon. Pointu, le festival ne touchait pas chaque Royannais avec la même intensité. Au moins cet élitisme suscitait-il

parfois, y compris parmi les festivaliers, des remous à la limite de l'hystérie.

À chaque édition, une fièvre s'emparait de Royan. Tels des OVNI, les Messian et autres Xenakis se posaient en ville, le temps d'y distiller leurs créations mondiales, de défier les lois du genre.

Henri Besançon a su éviter de retracer l'histoire du plus grand événement culturel que Royan ait connu en esthète ne s'adressant qu'à une poignée d'érudits. Sous sa plume, le Fiac revit et reçoit l'hommage que méritait cette époque, certes révolue, mais marquante pour la ville.

Samedi, à l'occasion de la Nuit des musées, qui verra le musée municipal, 31, avenue de Paris, ouvrir ses portes gratuitement de 18 heures à minuit, l'exposition retraçant l'histoire du Festival international d'art contemporain sera inauguré à 19 h 30, suivie d'une dédicace de son livre par Henri Besançon, et d'une conférence sur la première période du Fiac par Claude Samuel, le directeur artistique de la manifestation de 1965 à 1972.